

ami des philosophes, des poètes & des gens de lettres, que c'étoient des trompettes qui servoient à point quand on les payoit bien ou qu'on flattoit leur vanité par quelque accueil honorifique; il écrivit à ceux qui tenoient alors le sceptre de la littérature & des sciences. Lettres flatteuses, louanges exagérées, il ne négligeoit rien pour attirer les effets de leur reconnoissance; & les gens de lettres, & les philosophes qui ne sont pas chiches de louanges quand ils desirent d'être careffés par les grands, louoient le prince héréditaire au-delà de ses espérances. On lui écrivit qu'il étoit un grand poète, un grand philosophe, un prince incomparable. Toutes ces flagorneries s'imprimoient, & Frédéric n'en étoit pas fâché, quoiqu'il eût trop d'esprit pour y croire. Wolff, Rollin, s'Gravafande, Maupertuis, Algarotti, Voltaire furent honorés de sa correspondance. Le dernier sur-tout, accoutumé à encenser l'idole du jour, eût-elle été portée du fumier sur l'autel, ne manqua pas de prôner, comme le plus grand homme de l'univers, un prince qui attendoit un trône, & qui lui disoit qu'il étoit le premier poète du monde. C'est à Rheinsberg que Frédéric composa une réfutation des principes de Machiavel, sous le titre d'*Anti-Machiavel*: il envoya le manuscrit à Voltaire, pour le corriger & le faire imprimer. Les erreurs du politique Italien y sont bien réfutées, mais il s'y en trouve d'autres tout aussi graves: de sorte que la vérité n'y a pas beaucoup gagné.

En 1740, Frédéric II monta sur le trône. On n'avoit encore vu dans ce prince, que